

# HAÏM KORSIA

## Grand Rabbin de France

Il y a un lien évident entre la table ronde précédente et celle-ci : la question des réfugiés se pose depuis très longtemps avec le climat. Il y a des réfugiés de l'eau, des réfugiés du climat et si je voulais m'amuser un peu, je dirais que les premiers réfugiés, c'est à cause du climat. Lorsque Noé est dans l'arche, dans la Bible, finalement c'est le climat qui fait qu'il est obligé de bouger.

De manière plus sérieuse, je crois que c'est une donnée importante c'est-à-dire que tant que cela reste des mouvements de réfugiés sud-sud, des populations qui bougent à l'intérieur de l'Afrique, à l'intérieur de l'Asie, finalement on se sent moins concernés, ce qui est tragique, c'est même assez insupportable. La question ne se pose que quand ces réfugiés - d'ailleurs je suis heureux que la World Policy Conference utilise le mot « réfugié » et pas « migrant » - viennent dans le nord, brusquement on perçoit l'impact, ce qui laisserait à penser que ce n'est pas tant le mouvement, le statut de réfugié qui nous gêne, c'est que cela se passe chez nous. Cela oblige à penser la dignité humaine, je crois, de manière simple. La dignité humaine est identique partout. Si la Bible insiste pour nous dire quelque chose d'aussi évident que « tu aimeras l'étranger, car tu as été étranger en terre d'Égypte », alors qu'il n'y a pas marqué « tu aimeras ton père et ta mère ». Il est marqué dans la Bible « tu craindras ta mère et ton père », « tu honoreras ton père et ta mère », mais pas « tu aimeras ton père et ta mère ». « Tu aimeras l'étranger » en revanche, c'est écrit.

Finalement, en voyant un étranger, quelqu'un qui, comme vous le disiez tout à l'heure très justement, ne parle pas forcément la même langue que moi, qui n'a pas la même culture, ni la même religion, je vois un autre moi. Je vois quelqu'un qui est perçu par moi comme d'autres peuvent me percevoir. Donc soit on joue le jeu, soit on construit réellement une société où, quelle que soit l'humanité, elle est la même partout, soit on se rend compte que l'on triche, que l'on affirme des valeurs que nous ne sommes pas capables de porter.

La question de l'accueil des réfugiés est essentielle, elle est vitale même dans la mesure où il y a deux niveaux à mon sens. Le premier, c'est un niveau politique et dans ce panel, d'autres que moi en parleront bien mieux que moi. Mais elle a aussi un niveau individuel, par exemple à Paris j'ai mis en place un système pour nous occuper des enfants isolés. On ne se rend pas compte, vous parliez du grand fils qui va en exploration, pratiquement, mais nous avons des enfants isolés, seuls, dont les parents sont parfois morts. Nous avons fait en sorte de pouvoir en accueillir dans une association qui sait gérer des enfants en France. Nous leur avons dit « vous savez gérer des enfants, vous allez savoir gérer des enfants réfugiés seuls, isolés ». Nous les avons pris, avec le pasteur de Roissy, nous avons accueilli des familles qui venaient d'Irak pour les ramener dans une œuvre de l'Église protestante à Bordeaux. Il y a donc aussi un niveau individuel. Collectivement, au niveau politique, c'est important de définir des axes, mais individuellement, nous pouvons faire des choses.

L'enjeu majeur me semble être celui de considérer qu'il y a une différence avec l'exemple que vous avez pris juste après la guerre. Juste après la guerre, ce sont des mouvements de population définitifs. Ici, il faut que l'on se batte pour que ces mouvements soient temporaires c'est-à-dire que l'on accueille parce que c'est notre devoir d'accueillir, que ce soit à titre humain ou religieux, peu importe, c'est un devoir d'accueillir, mais il faut faire en sorte de sécuriser ensuite les espaces pour que la diversité religieuse qui existe encore vaguement au Moyen-Orient puisse perdurer. J'ai notamment un de mes amis qui est Directeur de l'œuvre d'Orient, qui est le père Gollnisch qui m'a bouleversé quand il m'a à la fois expliqué la situation des chrétiens en Orient, mais qu'en même temps il m'a expliqué qu'il y avait des synagogues qui étaient dévastées, détruites et qu'il fallait entretenir les pierres et les hommes là où ils sont pour témoigner d'une histoire. En fait, c'est différent parce que le but est de pouvoir les réinstaller dans un temps et un espace de paix.



**Karl KAISER, Professeur à la John F. Kennedy School of Government et directeur du programme sur les relations transatlantiques, Weatherhead Center for International Affairs, université d'Harvard**

Merci beaucoup.